

L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains de Philippe Dorin



L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains

de Philippe Dorin





L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains.

Auteur : Philippe Dorin

Compagnie T'ATRIUM

Mise en scène : Bertrand Fournier

avec : Sandrine Monceau, Denis Monjanel,
Enfants en Alternances : Julian Le Moigne, Sacha Menez-Allanic,
Noémie Filoche, Titouan Olivier et Philomène Hulot

Scénographie, costumes et machinerie : Elodie Grondin,
Yannick Thomas et Bertrand Fournier

Son et musique : Jean-Philippe Borgogno
Lumières : Julien Guenoux

Le T'Atrium est soutenu par la Région des pays de la Loire, le département de la Mayenne, par la communauté de commune du pays de Mayenne et conventionné par la ville de Saint Berthevin

Résumé de la pièce

L'Hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains débute sur un hommage implicite à Pirandello, avec un homme et une femme en quête d'auteur. Dans une immensité neigeuse, absurde au premier abord, le couple s'installe à table, un peu comme tous les jours, en devisant.

L'homme est un chercheur, rêveur ; la femme le ramène à la dure réalité du quotidien. Le temps d'un repas, les voilà mariés. Elle s'endort, tandis que l'homme chante « At my door the leaves are falling » de Johnny Cash. L'homme et la femme mangent sans vaisselle, puis dorment à table, sans lit, dans une maison sans mur ni toit, où il se mettra plus tard à neiger... Dorin a l'art de trouver les mots justes, pourtant les plus simples, et très vite, l'ordinaire, les scènes du quotidien basculent dans l'absurde, le fantastique, la poésie. Les dialogues, dans lesquels se glissent phrases poétiques et jeux de mots, sont ponctués par des silences, des chants, des moments de mime, de sommeil... cinq jours en tout, où se succèdent de brefs tableaux chargés de sens et d'émotion, d'humour aussi, retraçant l'histoire d'une étrange famille de cirque, au fil des saisons. L'homme et la femme semblaient avoir trouvé un équilibre, alors que bien des éléments risquaient de fragiliser leur union : la poésie touchante et la passion de l'homme pour la guitare, les préoccupations quotidiennes de la femme, son apparente froideur, leur extrême dénuement à tous les deux, leur terrible solitude, dans cet hiver rude... Mais avec le printemps, viennent les enfants, et les jeunes amants, si subitement devenus parents, perdent leurs bien fragiles repères. Les enfants sont tenus à distance, puis c'est le père, qui se sent exclu, incompris, et pour suivre sa passion, il les abandonne avec leur mère. Au fil du temps et des saisons, la famille se crée malgré elle, puis se disloque avant de renaître dans un élan qui nous transporte.

Portrait de l'auteur : Philippe DORIN

Philippe Dorin naît en 1956 à Cluny en Bourgogne. Ses parents agriculteurs sont implantés dans cette région depuis des générations, et Philippe s'y ennuie. Son plus ancien souvenir d'écrivain le ramène à son enfance, lorsque, pour passer le temps et pour le plaisir, il découpe des journaux pour en faire des piles. Il aime aussi commencer les cahiers, et recopier. Avec un cousin, il fabrique des machines agricoles, des sculptures qui le font rêver, avec des bouts de bois. Enfant de chœur, il contribue à animer des mariages. Autant d'expériences plus ou moins anodines qui trouvent leur écho dans son oeuvre. Enfant, Dorin ne lit pas, et peine à l'école, surtout en français. Il aime le cirque. Au lycée, il découvre Beckett, qu'il admire. En 1975, il devient assistant à l'animation littéraire à la Maison de la culture de Grenoble. Il côtoie alors des metteurs en scène tels que Daniel Mesguich, Jean-Pierre Vincent ou Jean-Paul Wenzel. Il aimerait devenir comédien, mais n'en a pas le courage, il s'essaie alors peu à peu à l'écriture. En 1979, Dorin rejoint la Maison des Arts et Loisirs de Strasbourg, en tant qu'objecteur de conscience. Il écrit alors des contes pour le magazine pour enfants Mikado (éditions Milan) et publie en 1985 son premier recueil de contes : *Visites à la Villa Esseling Monde* puis *Le Jour de la fabrication des yeux*, en 1989.

C'est aussi le point de départ de sa rencontre avec le théâtre jeune public. Dorin écrit de plus en plus, toujours sur commandes, notamment de nombreuses pièces de théâtre pour les enfants qui sont créées au Théâtre Jeune Public de Strasbourg. Il travaille alors avec Christiane Vérice, et se met à douter de ses capacités d'écrivain. C'est pourtant à cette époque que *Sacré Silence** sonne comme une révélation. Il explique à Claudine Galea, dans l'*Itinéraire d'auteur* qu'elle lui consacre, en 2006, (éditions La Chartreuse, Centre National des Écritures du Spectacle) : « J'ai peut-être trouvé les fondements de mon travail : une situation extrêmement simple. C'est l'essentiel du théâtre. Deux personnages, une situation. L'histoire ne vient qu'après. »

L'écriture de Dorin, par lui-même

Dorin aime raconter, avec des mots simples, comme dans les contes. Le dramaturge s'inspire d'enfants qui énoncent des règles du jeu sans jouer, passant du coq à l'âne, d'une chose profonde et grave à une chose futile.

« Les gens démunis disent parfois des choses très fortes.

Je veux que mes personnages soient très démunis, bien qu'en tant que personnages de théâtre, ils doivent être exemplaires. Je m'inspire beaucoup de *En attendant Godot*. L'échange de répliques vient d'un surgissement et crée subitement une situation. En très peu de mots, une situation se crée. Les paroles sont très épurées. Une fois que la chose est dite, on passe. » Ce que Dorin privilégie, c'est un théâtre de situation, dans lequel les personnages meublent le temps. Et l'auteur de

reconnaître que ses personnages échangent

beaucoup de banalités, faisant parfois des jeux de mots très mauvais. « L'écriture n'est pas toujours une chose cérébrale, qui se construit d'abord en esprit. Ce sont les mots qui guident l'écrivain et qui construisent

le sens au fur et à mesure. Écrire, c'est mettre des mots les uns à la suite des autres et cela crée une singularité. Cela n'a rien à voir avec le langage littéraire. L'écriture n'est pas une chose savante et systématiquement pensée.»

Un art poétique

Déceler au fil de la pièce des commentaires métalinguistiques ou métaphores de la création littéraire faisant de cette pièce un art poétique implicite.

L'Hiver est un texte sur le théâtre. Dès la première réplique, l'homme s'inquiète du manque d'inspiration de son auteur : « Tu sais, y a un type, là-bas, il est assis en ce moment derrière son bureau pour écrire notre histoire, et là, il a pas beaucoup d'idées. [...] Y aura sûrement des longs moments sans rien dire, des compléments d'objets directs qui vont manquer, et même directement les objets. »

Puis çà et là, les personnages de L'Hiver s'inventent une langue : l'homme démuni demande ainsi à la femme qui ne cesse de s'activer : « Quel linge veux-tu étendre ? On n'a pas d'autre linge que celui qu'on a sur nous. Autant nous s'étendre à un fil. »

Un peu plus loin, dans un dialogue très efficace qui en dit long sur la situation absurde et désespérée d'un homme sans emploi, (et d'un auteur sans inspiration), l'homme invente un passé composé d'énonciation :

« LA FEMME : Pourquoi tu dis rien ?

L'HOMME : Parce que je suis parti.

LA FEMME : Pourquoi t'es parti ?

L'HOMME : Pour trouver du travail !

LA FEMME : Pourquoi je te vois quand même ?

L'HOMME : Parce que y en a pas. »

La réalité du chômage rend l'absurdité de l'emploi d'un tel temps possible. Rien à faire, il n'y a pas de travail (l'auteur, en manque d'inspiration, n'a pas écrit leurs rôles) ; le personnage est donc condamné à rester sur scène, dans sa maison immatérielle. »

Avant propos

Ce qui me séduit dans la proposition de Philippe Dorin c'est l'ouverture esthétique et créative.

Il me permet d'exprimer plusieurs enjeux d'ordre artistique et social.

Le théâtre, tout d'abord; il me laisse l'inventer et me donne la fonction d'auteur. Et l'espace scénique sera pour moi l'endroit où va s'exacerber les affects. L'auteur c'est aussi le spectateur. Dorin nous renvoie à notre image; celle qu'on donne de nous et celle que l'on perçoit de l'autre. Le mime, mise en jeu dans la pièce, me permet en tant que metteur en scène, d'expérimenter «les cellules miroir»* et le procéder d'identification et de transfert. Les actes répétés des personnages encrent en nous, spectateur, l'identification aux personnages et aux situations. Nous assistons à la rencontre d'un homme, d'une femme, avec deux enfants, à la construction d'une famille commune. La notion de la parentalité est plutôt fantasmée dans cette pièce. Nous ne savons pas qui est le créateur de l'autre. Les personnages sont souvent livrés à leur solitude. Ils existeront dans le regard de l'autre et s'y révéleront. Cette pièce nous confronte aussi à notre propre histoire. Comment se dégager de l'emprise du quotidien!? La pratique de la guitare est vicérale et salutaire pour le personnages masculin. Peut être l'art a une fonction d'apaisement.

Le théâtre de Philippe Dorin prend sens dans sa fonction poétique et émotionnelle. C'est pourquoi, le spectateur est au coeur de l'action théâtrale et exposé aux dispositifs artistiques. L'ambition c'est que le son, les images et la matière soient vécus et non regardés.

* Selon le chercheur, Hugo Théoret, les neurones miroirs non seulement nous feraient reproduire mentalement ce que font les autres, mais joueraient également un rôle fondamental dans l'empathie en permettant d'éprouver ce que ressentent les gens. Les cellules miroirs expliqueraient pourquoi les émotions, tant le rire que la peine, sont contagieuses; en voyant une personne s'esclaffer ou pleurer, nous ressentons automatiquement la même émotion. Ces réseaux constitueraient donc l'une des bases neuronales de la cognition sociale gérant l'établissement de nos relations avec les autres.



L'esthétique du spectacle

Dans la première scène, Philippe Dorin, lève toute ambiguïté, nous sommes bien au théâtre!
Le rapport à l'auteur, à la poésie et à l'absurde, est affirmé. Nous allons construire devant le spectateur «le théâtre».

Le dispositif scénique est une page blanche sur laquelle nous dessinons la lumière.
L'ambition est une proposition esthétique forte, que la scénographe Elodie Grondin nous fait découvrir.
L'enjeu est de faire vivre au spectateur une expérience visuelle mais aussi sensorielle .
Les actions sont à la fois sur le plateau et dans le gradin épicienne.
La matière est le lien qui rapproche le spectateur de l'action. Un dispositif de machinerie nous permet cette illusion.

Le son et la musique est une composante majeure de cette expérience. En effet, Jean-Philippe Borgogno empreinte un univers sonore perpétuel, soit pour nous encre dans le présent ou nous prédire l'avenir.



Ce qu'ils en disent...

« un beau moment de celui qui nous émeut et nous fait rire, une poésie touchante tant par la magie des tableaux livrés aux spectateurs que par la sincérité des dialogues ... un coup de cœur »

Nathalie Roussel

Directrice des Affaires Culturelles de la communauté de communes du Pays de Mayenne

« Une île de poésie dans un océan de douleur!

Un espoir d'amour gagnant dans un monde en fureur! »

Jean-Christophe CHEDOTAL - Directeur des Affaires Culturelles de Laval

C'est une proposition qui laisse toute sa place au texte et au jeu des comédiens.

Une scénographie très travaillée, une mise en scène qui reprend l'univers de Philippe Dorin : l'atmosphère est étrange, on grince des dents, et l'instant d'après, on rit.

Les choses sont rudes et en même temps pétrées d'humanité.

Virginie Dréano - Directrice adjointe - Le Théâtre, scène conventionnée de Laval

« L'univers poétique de Dorin est joliment mis en vie et en espace, et le temps suspend son vol... »

Coralie Cavan - Chargée de mission diffusion I Les Nuits de la Mayenne

« Le texte très poétique de Philippe Dorin impose des silences et une certaine lenteur... Quoi de plus terrifiant pour une équipe artistique que de tenter ce pari insensé de remplir ces silences et cette lenteur par les rêves et les pensées des spectateurs livrés à leur imaginaire... Pari réussi, quelque soit l'âge (enfant, ados, adultes). Bravo ! »

Bruno Flécharde - Directeur artistique chargé de la programmation tout public du Kiosque de Mayenne



La presse :

Mediapart : « S'emparant de ce texte puissant, Bertrand Fournier en souligne l'étrangeté, la magie par sa mise en scène particulièrement soignée, léchée. S'appuyant sur la très réussie scénographie d'Elodie Grondin et la bande-son imaginée par Jean-Philippe Borgogno, il nous entraîne dans un voyage immobile au coeur de cette contrée où le vent froid balaye, contre attente, la solitude mortifère pour laisser place à la vie. Bouleversé par le jeu tout en nuance des comédiens, on se laisse transporter par les mots, les images de cette ode vibrante à la beauté de la nature humaine, qui finit toujours par ressurgir même au coeur de la fange. Captivant ! - *Olivier Frégaville- juillet 201*

L'humanité : Partage du bonheur et froid mordant Fantastique, humour, tendresse, poésie, pudeur des sentiments peuvent résumer au moins en partie le beau texte de Philippe Dorin mis en scène par Bertrand Fournier... Les effets visuels, aussi imprévus que saisissants, et la bande son particulièrement travaillée, complètent le voyage dans cette contrée glacée... La belle preuve que voilà - *G.R -juillet 2017*

Politis : L'hiver quatre chiens mordent mes pieds et mes mains, fait l'objet d'une subtile mise en scène de Bertrand Fournier... On est dans une réinvention du conte au lieu de faire résonner les tabous comme on le fait de puis cinquante ans dans le sillage des psy. Les acteurs Denis Monjanel et Sandrine Monceau sont idéalement complexes dans cette énigme qui va en s'éclaircissant. *Gilles Costaz -juillet 2017*

Midi libre : Scènes émouvantes et poétiques se succèdent dans cette étrange famille. Les deux acteurs jouent avec une aisance teintée d'humour dans ce décor irréel. On se prend à les aimer. La mise en scène est tout simplement parfaite et innovante. Fait partie des spectacles à ne pas manquer dans le Off. - *Alain Schetrit - juillet 2017*

La Provence : Dans le fatras du catalogue du Off, une pépite d'intelligence théâtrale à découvrir absolument. Une mise scène, une écriture et des acteurs à plébisciter. - *Jean Claude Piogé -juillet 2017*



Accompagnement en Diffusion
satya@filigranefabrik.com et catherine@filigranefabrik.com

CONTACT ARTISTIQUE
Bertrand FOURNIER - 06 81 28 76 13

<http://www.tatrium.com>
SIRET 821 709 672 00017 APE 9001Z
Licence 2-1096441 et 3-1096442

